



DIAC aumônerie

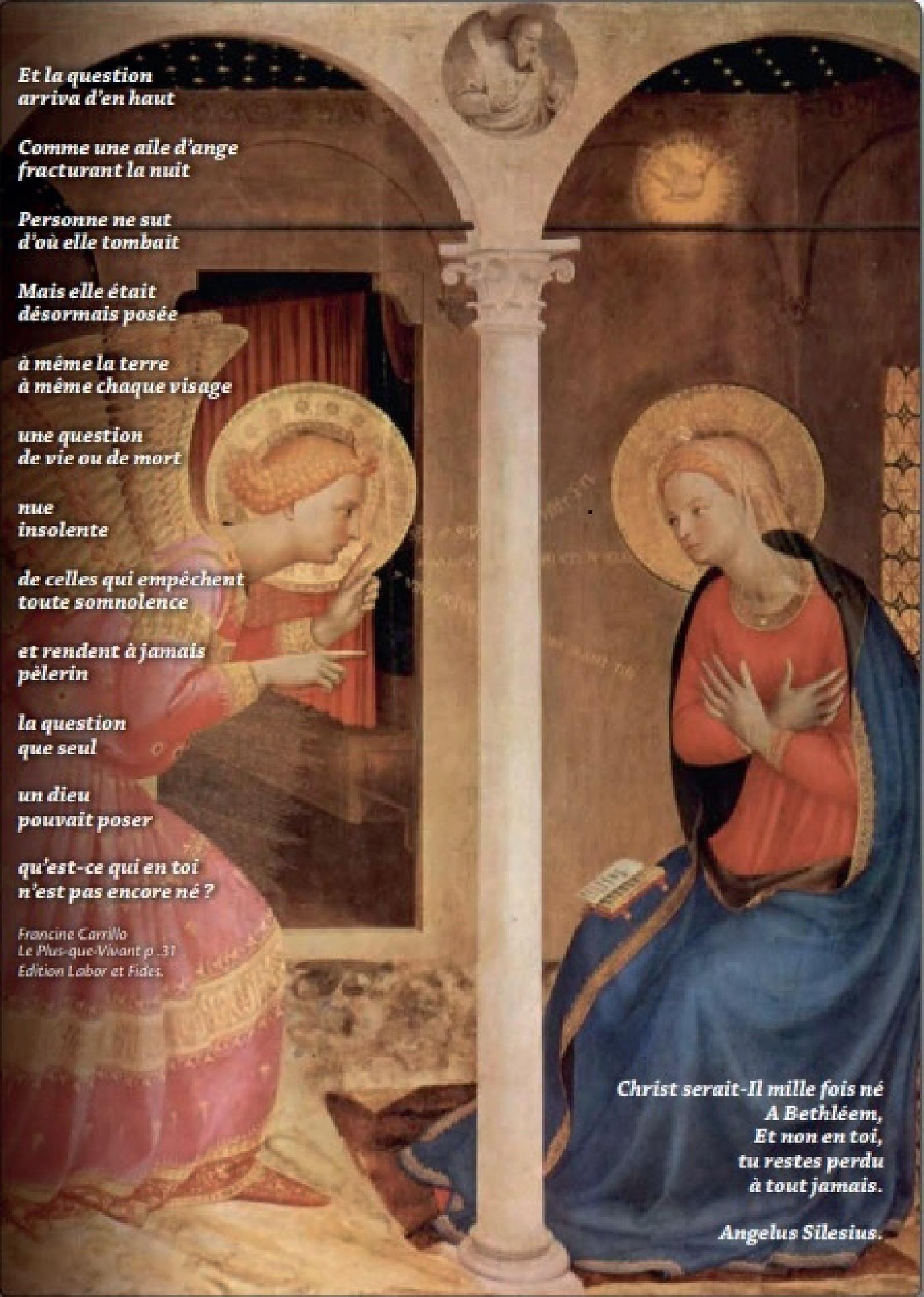
N°4

Bulletin culturel et spirituel
de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Décembre
2021



Noël aux saveurs d'Antan



**Et la question
arriva d'en haut**

**Comme une aile d'ange
fracturant la nuit**

**Personne ne sut
d'où elle tombait**

**Mais elle était
désormais posée**

**à même la terre
à même chaque visage**

**une question
de vie ou de mort**

**nue
insolente**

**de celles qui empêchent
toute somnolence**

**et rendent à jamais
pèlerin**

**la question
que seul**

**un dieu
pouvait poser**

**qu'est-ce qui en toi
n'est pas encore né ?**

*Francine Carrillo
Le Plus-que-Vivant p. 31
Edition Labor et Fides.*

**Christ serait-Il mille fois né
A Bethléem,
Et non en toi,
tu restes perdu
à tout jamais.**

Angelus Silesius.

Edito

Fragile ? Emmanuelle di Frenna, pasteur-aumônier, PSPM et Saint-Jean



« On and on the rain will fall Like tears from a star,
On and on the rain will say, How fragile we are... »

« Encore et toujours la pluie tombera, comme des larmes d'une étoile, pour toujours, elle nous rappellera, combien nous sommes fragiles ». Peut-être vous souviendrez vous cette chanson de Sting, sortie en 1984 ? Fragiles donc, nous le sommes, et vulnérables même. Nous en faisons cette année encore l'expérience collective. Il y a un an, nous nous demandions déjà comment « préserver l'esprit de Noël ? ». Pour beaucoup, cet esprit incarne l'idéal de retrouvailles familiales, la fête, la magie même. Une sorte de trêve autorisée. Une trêve dans nos préoccupations et contraintes quotidiennes, une trêve dans ce monde complexe pas toujours à la hauteur de nos idéaux, une trêve parfois même dans nos propres fragilités personnelles. Une fois au moins où nous pourrions, comme les enfants, « vivre à fond » le moment, sans que rien vienne obscurcir l'élan de nos rêves ! ... Cette année pourtant, cet élan semble être encore ralenti, presque empêché...et cependant devrions nous pour autant nous croire perdus ? L'originalité de la fête de Noël dans la spiritualité chrétienne, est de prétendre à un Dieu qui ne nous évite pas les aspérités de la vie, mais au contraire les endosse avec nous. Un Dieu qui assume notre fragilité ontologique... C'est ce que rappelle, en miroir inversé, la naissance dans l'évangile de Noël. ...

Et au-delà du récit merveilleux, c'est l'histoire d'un couple en fuite, d'un roi féroce dont l'ambition et le narcissisme lui font craindre d'autres naissances comme autant de menaces pour son pouvoir, et d'un enfant étranger qui naît dans une vulgaire mangeoire à animaux. C'est dans cette nuit-là, étrange, hostile et fragile, que se dit pourtant une Promesse. Non pas une Promesse qui serait un contrat de victoire, mais plutôt une pulsion de vie, qui redit aux humanités blessées, blasées ; épuisées, que toute naissance a lieu dans la nuit, et que toute naissance est un avenir possible, par-delà tous nos imaginaires. Car, dans la nuit de nos paralysies, se cachent des grâces, des « encore », des possibles, et même des forces insoupçonnées... Et une question se pose alors : qu'est-ce qui en toi, n'est pas encore né ?.

« Le miracle qui sauve le monde, le domaine des affaires humaines, de la ruine normale, "naturelle", c'est finalement le fait de la natalité, dans lequel s'enracine ontologiquement la faculté d'agir. En d'autres termes : c'est la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau, l'action dont ils sont capables par droit de naissance. Seule l'expérience totale de cette capacité peut octroyer aux affaires humaines la foi et l'espérance ces deux caractéristiques essentielles de l'existence (...). C'est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé sans doute leur expression la plus succincte, la plus glorieuse dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur "bonne nouvelle" : "Un enfant nous est né." » Hannah Arendt, Condition de l'Homme Moderne.

Pour sa première année d'existence, nous sommes heureux de travailler aussi avec le service d'aumônerie des autres sites de la Fondation, en particulier pour cette-fois-ci, du Diaconat Centre-Alsace ! Nous signifions par-là que nous appartenons à la même maison, celle de la Fondation, et que le lien que nous tissons ensemble bien que discret, atteste cependant, une volonté d'incarner ce qui à nos yeux, fait le cœur battant des activités médicales : *considérer avant tout, le mieux-être de la personne.* Bonne lecture, et malgré tout, bonnes fêtes de fin d'année, avec, chevillé au cœur, le même engagement du souci de l'autre.



Remerciements :

Mise en page : Service communication - Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Sur une proposition de l'aumônerie protestante : Emmanuelle Di Frenna

Collaboration: Philippe Aubert, Frédéric Bonneville, Martine Rudler, Roland Kauffmann, Dr Isabelle Gallice, Emmanuelle Jung, Jean-Luc Tonnelier, Philippe Meyer, Sophie Païta

Autour de Noël

Des anges en général et de quatre en particulier.

Philippe Aubert, pasteur, administrateur au sein du Comité d'administration de la Fondation.

La symbolique de Noël est riche, le sapin et toutes ses décorations, la lumière, thème universel par excellence, la correspondance de la date de naissance du Christ avec le solstice d'hiver, mais aujourd'hui, ce sont les anges qui retiendront mon attention. Le récit de la nativité n'en manque pas. C'est l'ange Gabriel qui annonce à Marie qu'elle sera enceinte sous l'action du Saint-Esprit. Ce sont les anges qui révèlent la naissance de Jésus aux bergers qui passaient la nuit dans les champs. Dans un livre : Dialogue avec l'ange, Gitta Mallarz écrit : « Les récits bibliques parlant des anges ne sont pas des contes, ce sont des récits initiatiques. Ils donnent une clé pour comprendre en profondeur l'enjeu et le sens de l'existence humaine ».

Dans la bible, les anges sont des intermédiaires entre le ciel et la terre. Leur nom, angelos, en grec, signifie envoyé. Il existe des armées célestes d'anges dans la Bible. Dans le judaïsme tardif, les anges, mais surtout leurs noms ont fait l'objet de spéculations mystiques extrêmement élaborées. De façon globale, on peut considérer que l'homme est une créature à quatre visages, ce sont ces visages que nous retrouvons le plus souvent dans les textes

Premier visage

L'ange Gabriel, c'est le messager par excellence. En hébreu, son nom signifie : Dieu est ma force. Il peut prendre toutes sortes d'expressions, il se manifeste dans les rêves, dans une illumination, une inspiration ou une impulsion intérieure qu'on ressent comme la force de Dieu en nous.

Deuxième visage

L'ange Michaël, qui est comme Dieu en hébreu. Il est l'archétype de l'ange combattant. Il est une des figures centrales du livre de l'Apocalypse. Il mène un combat spirituel contre toutes les forces du mal. C'est certainement l'ange le plus représenté par la sculpture et la peinture médiévale. Il a directement influencé la légende de Saint Georges, patron de la cavalerie combattant le dragon pour libérer une jeune princesse.

Troisième visage

L'ange Raphaël, il est le plus populaire, c'est l'ange gardien. Son nom signifie : Dieu guéri. Il est un accompagnateur et un protecteur physique et psychique sur les chemins de la vie.

Quatrième visage

L'ange Ouriel, c'est le moins connu, mais aussi le plus redouté. En hébreu, son nom signifie : Dieu est ma lumière.

Cet archange accompagne le mourant dans l'ultime passage et lui montre la lumière divine.

Ainsi donc, il suffit de préciser légèrement ces visages et de réfléchir à la signification de leur fonction pour comprendre que les anges sont une expression de l'inconscient collectif. Ils expriment des structures universelles qui sont constitutives de notre humanité et dont nous ne pouvons pas nous passer. Les annonces de l'ange Gabriel se transforment en sensations, en force intérieure, elles sont de l'ordre du ressenti et nous rappellent que l'homme n'est pas uniquement un sujet rationnel. Dans nos vies, bien des décisions sont prises en dehors de toute logique. A l'annonce de l'ange, Marie accepte l'inacceptable, la force qui est en elle est plus forte que tous les raisonnements. Michaël nous rappelle que toute vie est confrontée au bien et au mal et que notre vocation consiste à faire triompher le bien. Raphaël exprime le besoin de nous savoir protégés dans les épreuves, surtout lors des passages importants de notre existence. Il exprime aussi ce que nous voulons être pour ceux que nous aimons, des gardiens, des accompagnateurs, des protecteurs. Enfin, qui de nous ne souhaite pas voir Ouriel lui montrer la lumière divine au moment de sa mort.

« Je vois une lumière noire » Ce sont les dernières paroles de Victor Hugo sur son lit de mort. Terrible phrase que seul un oxymore peut créer.

En cette période de Noël, nous avons vu beaucoup d'ange, mais lorsque les lumières de la fête s'éteindront, souvenons nous que les anges ne sont pas des histoires pour enfants.

Joyeux Noël



Joyeux Noël, qu'est-ce à dire ?

Jean-Luc Tonnelier, aumônier catholique au Diaconat Centre-Alsace.



« Bon Noël, Joyeux Noël »

Voilà le vœu qui circulera d'ici peu de temps sur toutes les lèvres. Mais de quoi parle-t-on quand on souhaite que Noël soit bon ? Que représente l'avènement de Noël pour notre foi et notre vie ?

Premièrement, Noël, c'est le double mystère de Dieu avec les hommes et de Dieu qui leur révèle le visage de tout homme comme icône de sa présence. Dieu prend corps et visage, il prend lui-même le chemin des hommes et vient habiter parmi nous. Depuis ce jour, chaque personne, chaque visage humain reflète un peu de la lumière de Dieu, et mérite le respect le plus absolu. Nous croyons que chaque personne est aimée de Dieu telle qu'elle est. Si nous sommes ses disciples, nous devons aussi avoir un infini respect pour chaque être humain.

Deuxièmement, Noël, c'est la paix de Dieu pour les hommes. Dans la nuit de Noël retentira le « Gloria in excelsis Deo ». Le visage de l'enfant et celui de Marie créent dans cette nuit un espace de paix et de communion. Ouvrons nos portes pour accueillir et osons sortir pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs en cette période de crise sanitaire, sociale, des migrants.

Enfin, Noël est l'espérance pour tous. Dans les ténèbres épaisses de la condition humaine, de la naissance à la mort, nous croyons que Dieu s'est rendu présent à tout ce qui fait le drame quotidien de nos existences. Par sa venue, il dissipe l'obscurité et l'espérance au cœur de la nuit est plantée. La venue de Dieu parmi les hommes change le cours de l'histoire. Parce que Dieu se rend présent à l'histoire humaine, l'avenir s'ouvre sur la vie. Il parcourt nos chemins et partage notre vie, mettant en œuvre un amour inlassable qui se manifeste dans l'humilité, simplicité, la proximité.

Bon et Joyeux Noël à vous tous !

Noël, l'histoire d'une naissance

Emmanuelle Jung, aumônier protestant au Diaconat Centre-Alsace.

Naître.

N'être que la main qui soigne,
N'être que la parole qui apaise,
N'être que le regard qui ne juge pas,
N'être que l'oreille qui entend au-delà de ce qui est dit,
N'être que la relation ajustée d'une rencontre.

N'être que le dévouement en attente de reconnaissance,
N'être que l'épuisement des nuits de garde sans sommeil,
N'être que l'ancrage d'un lien au service de ses collègues,
des malades et des plus fragiles,
N'être que des êtres humains face à d'autres êtres humains.

N'être que l'appel d'un cri à la vie,
N'être que ça, mais être ça,
Le N'
Apostrophe qui interpelle jusque dans les profondeurs de son âme,
Ponctuation qui ouvre un espace pour reprendre souffle,
Etre le N d'une Naissance, de sa naissance,
Le vide abyssal de ce point d'interrogation, de ce trou béant de questions sur le grand mystère des origines,
Etre le N d'une Naissance, qui n'ait sens que parce qu'elle a quitté la matrice,



Elle naît au désir de vivre,
Etre le N d'une Naissance, qui n'a pas fini d'être, qui n'a pas fini de naître...

« Le temps d'apprendre à vivre, il n'est jamais trop tard »

Visiter les malades

*Roland Kauffmann : pasteur animateur au temple St Etienne Réunion de Mulhouse.
INFIRMUS ERAM ET VISITASTIS ME, Mt 25, 36 j'étais malade, et vous m'avez visité.*



Parmi les vitraux médiévaux du temple Saint-Étienne de Mulhouse, celui consacré à la visite des malades revêt une pertinence particulière pour nos sociétés modernes qui se relèvent à peine d'une pandémie mondiale sans équivalent dans l'histoire contemporaine.

Entre l'immense élan de solidarité envers les personnels soignants au printemps 2020 et l'isolement du chacun pour soi qui prévaut à l'automne 2021, nous aurons vécu une aventure collective sans précédent et tout se passe

aujourd'hui comme si nous étions profondément fatigués !

C'est bien d'affaiblissement qu'il est question dans le texte de l'évangile de Matthieu (25, 34) qui inspire directement le vitrail. Le terme Hèsténesa (j'étais malade) vient de la racine astheneo qui a donné le français « asthénie » ou « état de faiblesse généralisé ». Le malade dont il est ici question n'est pas seulement la victime

de telle ou telle agression virale ou microbienne, mais plus généralement celui ou celle qui n'a plus en lui-même la ressource pour se relever. Celui qui ne peut plus supporter l'injonction moderne de toujours devoir « se reconstruire » après la perte de sa santé, de son travail, de son conjoint ou après telle agression physique, morale ou sociale.

Ce malade décharné sur son lit de souffrance, c'est nous ! Mais cette femme qui vient à son aide, c'est nous aussi !

Le grec episkeptomai a donné notre moderne « inspecteur » au sens de « celui qui prend soin de l'autre » en référence directe avec l'attitude fondamentale de Dieu envers l'humanité : « Qu'est-ce que l'homme, (...) pour que tu prennes soin de lui ? » (Hébreux 2, 6 citant le Psaume 8, 4).

Cette femme soulageant le malade et l'aidant à sortir de son lit de souffrance, c'est nous lorsque nous veillons les uns sur les autres dans un esprit de solidarité et de soutien. C'est se considérer comme concerné par ce qui arrive à l'autre, à mon prochain. Nous « visiter » les uns les autres est ainsi affaire d'intérêt pour l'autre et c'est à une véritable éthique de l'attention que nous invite ce vitrail.

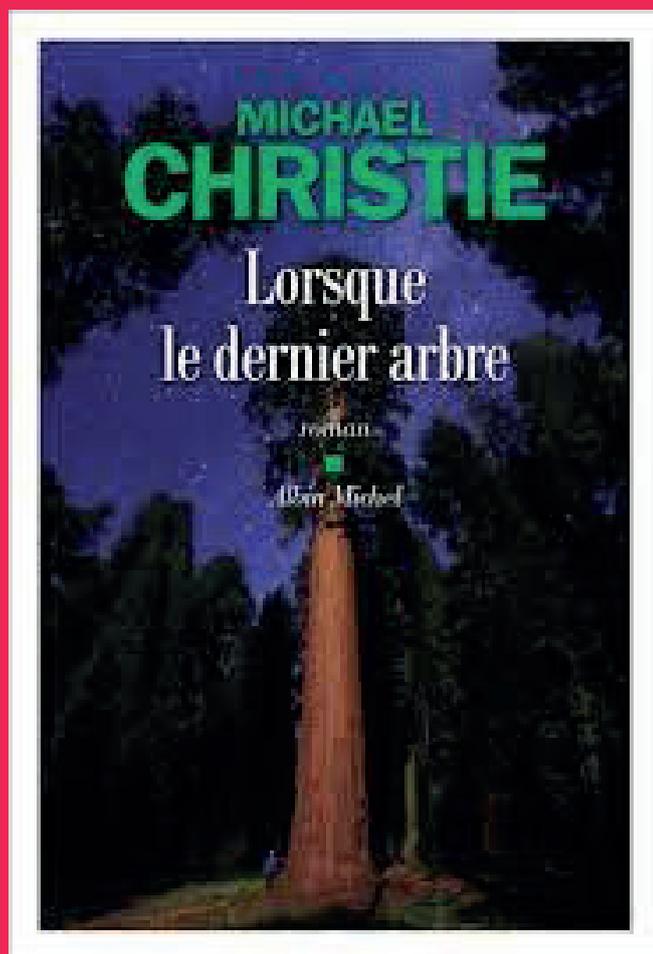
Coin lecture

*Par Philippe Meyer, professeur de français et de littérature
« Lorsque le dernier arbre », Michael Christie chez Albin Michel.*

Dans les nombreuses parutions de ces derniers mois, ce roman fait partie des rares ouvrages exceptionnels, originaux et surprenants. Véritable roman cathédrale, nous suivons durant plusieurs époques (1908 – 2038) et pas obligatoirement dans l'ordre chronologique différents personnages et différentes familles.

Toute l'histoire, tout l'univers construit par l'auteur tourne autour des arbres, de la canopée, du monde de la forêt et du bois. A chaque époque ses priorités et sa manière de concevoir le monde et l'environnement. On s'attache à ces gens et à leur histoire car l'écriture est dynamique et entraînante. Plus proche de nous, nous percevons également une sensibilisation à la protection des forêts qui sont de plus en plus en danger.

Michael Christie est un auteur canadien qui n'a publié à ce jour qu'un recueil de nouvelles et ce livre pour lequel en 2021 il est lauréat du Arthur Ellis Award for Best Novel.



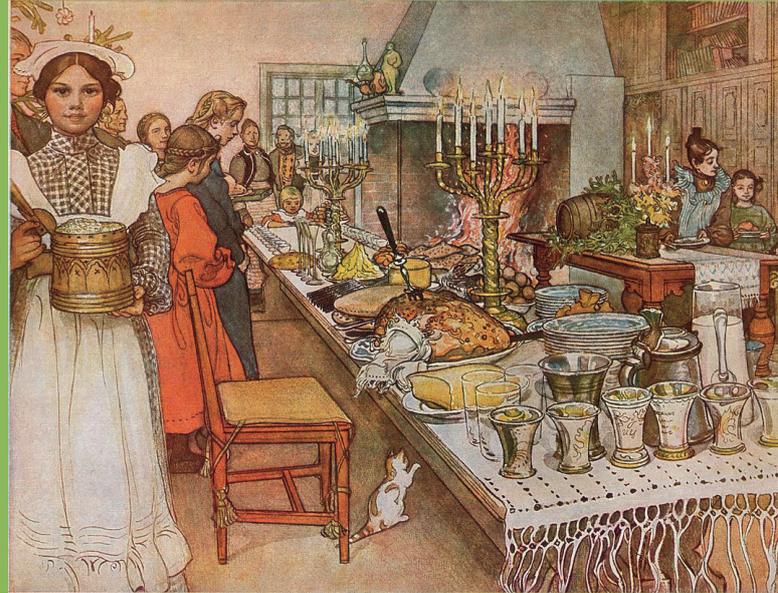
Le festin de Noël, d'où ça vient ?

Frédéric Bonneville, cuisinier et responsable cuisine, au SSR St Jean Sentheim

Dès l'antiquité, les romains (qui n'avaient pas encore crucifié Jésus), avaient un goût certain pour les fêtes. Ils fêtaient notamment les saturnales, une fête pour honorer saturne, espérer le renouveau à l'occasion du passage au solstice d'hiver. Ayant érigé l'art de recevoir au rang d'institution avec faste et luxe à la mode latine, lorsque cette fête est devenue chrétienne cette coutume est restée. Pour récupérer du jeûne de la veille et de la fatigue causée par les longs voyages vers les églises et leurs liturgies à rallonge sur la nativité, il était devenu nécessaire de faire un bon repas. Mais est-ce toujours cela Noël ? un jour spécial ? un moment à part ? Pas pour tous, mais pour beaucoup c'est sûr !

Noël c'est surtout l'occasion d'une fête familiale qui associe le renouveau du nouvel an et la célébration de la naissance du christ. Les traits communs à ces deux événements sont depuis toujours les cadeaux et offrandes que l'on partage autour de ce fameux repas festif. À travers le temps et les contrées d'Europe ou d'ailleurs, la composition et le déroulement se sont ritualisés, traditionnalisés... A chacun ses spécialités de Noël, sucrées ou salées, savoureuses, exceptionnelles, uniques ! Le tout dans un but commun à tous ceux qui fêtent l'avènement de l'enfant Jésus, réunir et raffermir les liens qui unifient la famille autour d'une gastronomie ou rien n'est interdit parce que ce jour-là, c'est le partage qui est roi.

Alors, réunissez-vous (dans le respect des règles sanitaires !) et cuisinez, essayez, faites voyager vos convives mais surtout aimez ... Aimez l'art culinaire qui vous dispensera des joies d'autant plus fortes que sera profond votre amour. Et Si je devais résumer en un mot tous les conseils que je viens d'exposer, ce serait : Aimer... Parce que lorsque l'on fait les choses avec amour on a peu de chance de se tromper de parcours (« *s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante.* » 1CO13)



Prendre le temps de mastiquer

Sophie Païta, diététicienne, SSR St Jean

Alors que notre quotidien ne nous permet pas toujours de prendre le temps de MAS-TI-QUER, il est judicieux de comprendre pourquoi la mastication est si importante.

1. Mastiquer pour le plaisir !

C'est une bonne nouvelle, non ?!

Notre bouche est aussi appelée : le palais des saveurs. Les grands acteurs du goût sont : la langue et ses précieuses papilles gustatives, la salive et ses enzymes qui relèvent le goût. Ainsi, c'est dans la bouche que nous pouvons apprécier les saveurs d'un repas (salé, sucré, amer, acide, umami...).

2. Mastiquer pour un mieux-être !

Saviez-vous que la digestion commence dans la bouche ? Nos dents ont pour mission de broyer les aliments : c'est la

digestion mécanique. La salive avec ses enzymes digestives commence la digestion des sucres : c'est la digestion chimique.

Ainsi lorsque la mastication est efficace :

- la digestion est facilitée : lourdeurs gastriques, somnolence... OUST !
- la sensation de satiété est plus facilement ressentie et ainsi, la quantité d'aliments ingérés est adaptée au besoin de l'organisme.

Prenez soin de vous et savourez, dégustez, délectez-vous, régaliez-vous de chaque moment de cette fin d'année !

En pratique :

- mangez dans le calme
- posez la fourchette après chaque bouchée
- avalez les aliments dès qu'ils sont réduits en purée

Chocolat and'co

À travers les lettres de Madame de Sévigné.
Isabelle Gallice, médecin SSR St Jean Senteim.



Le chocolat est apparu en France au XVIIème siècle. On le dégustait dans une trembleuse, grande tasse de porcelaine fine en équilibre sur sa soucoupe. On mélangeait des épices aux pastilles de chocolat dans une casserole d'eau chaude pour obtenir un mélange onctueux. On transvasait le tout dans une chocolatière recouverte d'un couvercle percé à travers lequel on agitait un mousoir pour garantir un mélange mousseux à point...Mme de Sévigné en raffolait. : «J'en prie avant-hier pour digérer mon dîner, afin de bien souper, et j'en prie hier pour me nourrir afin de bien jeûner jusqu'au soir : il m'a fait tous les effets que je voulais. Voilà de quoi je le trouve plaisant, c'est qu'il agit selon l'intention.» 28 octobre 1671

Quelques mois plus tôt, elle était moins élogieuse.

« Le chocolat n'est plus avec moi comme il était; tous ceux qui m'en disaient du bien m'en disent du mal; on le maudit, on l'accuse de tous les maux qu'on a; il est la source des vapeurs et des palpitations; il vous flatte pour un temps, et puis vous allume tout à coup une fièvre continue qui vous conduit à la mort.» 15 avril 1671

Info ou intox? Mme de Coëtlogon avait « accouché d'un petit garçon noir comme un diable » pour avoir abusé du chocolat pendant sa grossesse !

Thé et café étaient de nouvelles expériences : « Nous avons ici de bon lait et de bonnes vaches ; nous sommes en fantaisie de faire bien écrémer ce bon lait, et de le mêler avec du sucre et de bon café : c'est une très jolie chose et dont je recevrai une grande consolation ce carême. Du Bois l'approuve pour la poitrine, pour le rhume, et c'est, en un mot, ce lait cafeté ou ce café laité de notre ami Alliot. » 29 janvier 1690

La princesse de Tarente abusait du thé ! : « J'ai vu la princesse qui prend tous les jours 12 tasses de thé ; elle le fait infuser comme nous, et remet encore dans la tasse plus de la moitié d'eau bouillante : elle pense me faire vomir. Cela, dit-elle, la guérit de tous ses maux. Elle m'assure que son neveu en prenait 40 tasses tous les matins : « Mais Madame, ce n'est peut-être que 30 ? - Non c'est 40 : il était mourant, cela le ressuscite à vue d'œil. » Enfin il faut avaler tout cela. » 4 octobre 1684

De nos jours les points de vue divergents persistent. Pour Astérix le petit Gaulois le « tea-time » des Anglais devient la facétieuse « heure de l'eau chaude » et les vrais amateurs de chocolat ne jurent que par le chocolat noir. Pour certains le café énerve, donne des palpitations et rend insomniaque. Le chocolat constipe et fait grossir. Pour d'autres il rend heureux. En cas de consommation excessive on tombe dans l'addiction.

Pour moi, ce sera une tasse de café agrémentée d'un petit chocolat fin et le plaisir de vous souhaiter un joyeux Noël.

Goûter

Recette : BOULES DE NEIGE AU CHOCOLAT - Une recette proposée par Martine Rudler, cadre en chir2 et USC au Diaconat-Fonderie.

Temps de préparation : 20 mn, Temps de cuisson : 12 mn
Temps de repos : 4 heures
Puissance du four : 140° (Th 5)

INGRÉDIENTS :

- 2 œufs
- 200 g de sucre glace
- 125 g de chocolat à cuire
- 25 g de farine
- 1 cuillère à café de cannelle
- 250 g d'amande en poudre

PRÉPARATION :

Râper le chocolat en copeaux. Battre les œufs et le sucre glace Incorporer le chocolat/la farine/les amandes moulues/la cannelle Former une pâte homogène. Avec l'aide du sucre glace former des petites boules de pâte, les disposer sur une plaque couverte de papier sulfurisé. Laisser « croûter » les petits gâteaux dans un endroit sec pendant 4h. Puis préchauffer le four. Enfourner les Boules de neige pendant

12 minutes. Laisser refroidir et déguster ou conserver dans une boîte en fer pour Noël.

